

toujours pour reproducteur le veau qui vient d'une de vos meilleures laitières, et le succès vous attend, si vous donnez avec discernement une nourriture riche et copieuse.

Il y a quelques années passées, un cultivateur de ma paroisse vivait médiocrement ; assez grand propriétaire d'un terrain pauvre, il semait beaucoup et récoltait peu ; il tirait beaucoup de vaches et faisait peu de beurre ; père de plusieurs enfants, il se croyait dans l'obligation de les laisser voyager pour pourvoir par eux-mêmes à leur avenir.

A l'ouverture des industries laitières, ce cultivateur se décide à y apporter son lait ; pendant le premier été, il se stimule de zèle et d'ambition, et tous les jours il veut faire mieux, il prend tous les moyens possibles pour bien nourrir ses vaches, et dès le second été, il sème beaucoup de graines pour ses pâturages, et des racines pour l'automne ; dès le premier automne il envoie à la boucherie ses méchantes laitières, et ne garde que ses meilleures. Et il a toujours fait de mieux en mieux ; les conférences agricoles sont venues lui apprendre ce qu'il ne connaissait pas. Ce cultivateur a aujourd'hui le meilleur troupeau de vaches canadiennes de la paroisse, et c'est celui qui fait le plus d'argent aux industries laitières ; il soigne très richement ses vaches l'hiver et l'été ; il a toujours une abondante provision de fourrages verts pour le temps de disette, il tire profit de ses fumiers, ses terres sont améliorées et maintenant malgré qu'il donne beaucoup de grain à ses vaches, ses récoltes sont tellement abondantes que c'est encore un de ceux qui en vendent le plus pour le commerce.

Cet habitant m'a dit plusieurs fois que ce sont ces vaches qui l'ont racheté et lui ont permis d'acheter de bons établissements pour ses enfants, tout en se conservant une riche aisance pour ses vieux jours.

Imitons donc ce cultivateur, et, comme lui, nous pourrions, avec nos vaches, améliorer notre culture, doubler nos revenus sans plus de travail, ramener l'aisance au foyer, et pouvoir établir nos enfants au milieu de nous ; nous aurons fait là

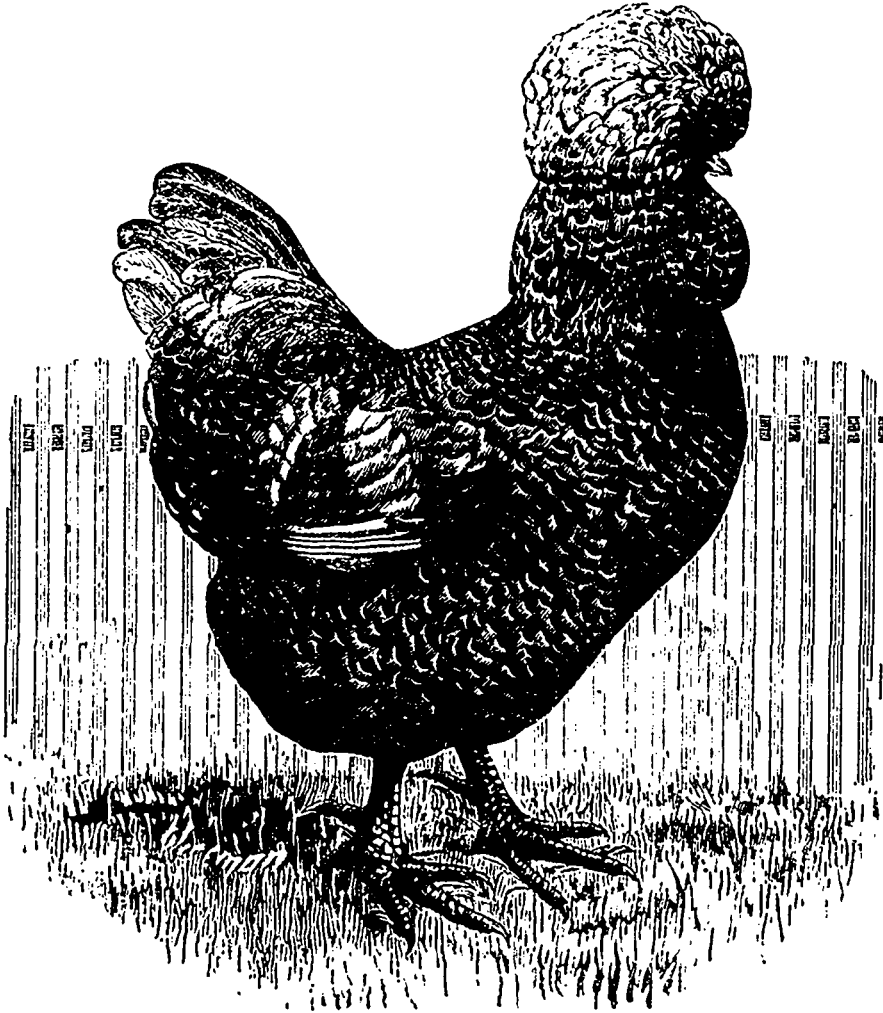
une œuvre patriotique, tout en étant bénéficiaire à notre famille et à nous-mêmes.

La Gazette des Campagnes.

Dans son numéro du 27 octobre dernier, notre sœur en journalisme, la *Gazette des Campagnes*, nous annonce qu'elle vient d'entrer dans sa vingt-cinquième année d'existence.

Un quart de siècle, c'est, certes, un bel âge pour un journal, surtout un journal d'agriculture, dans notre province, où la classe agricole n'est guère habituée à lire, et notre confrère

voudra vouldra bien accepter nos félicitations à l'occasion de l'inauguration de sa vingt-cinquième année de publication. La *Gazette des campagnes* a eu à lutter pour se maintenir, mais elle a vaincu tous les obstacles, et comme tout lutteur prend des forces par l'exercice même de la lutte qui le force à tenir en éveil toutes les facultés dont dépend son salut, notre confrère de la *Gazette*, commence sa vingt-cinquième année, avec un courage et une fermeté qui assureront à son œuvre encore une longue existence. C'est le souhait que nous lui faisons à l'occasion de ses noces d'argent. Puisse-t-elle ne pas être d'argent que de nom, et se changer en noces d'or dans vingt-cinq ans.



POULE DE HOUDAN, TYPE.

Les vaches canadiennes et croisées jersey-canadiennes à l'exposition de Québec.

QUÉBEC, 10 septembre 1887.

M. ED. A. BARNARD, QUÉBEC.

Cher monsieur.—Je prends la liberté de vous soumettre mon rapport des épreuves faites pour établir la valeur en beurre du lait des vaches canadiennes pur-sang, et de votre troupeau de vaches jersey-canadiennes. (1) Les épreuves ont été faites par l'ingénieur Shoale de "la compagnie du Séparateur De Laval" au moyen du "Lactocrite De Laval," sur des

(1) On remarquera que parmi les vaches de M. Barnard se trouvait une canadienne pur sang et trois ayrshires, ce qui diminue d'autant la richesse moyenne des vaches jersey-canadiennes numéros 5 à 12.